

Olivier Maurin

Très attaché au travail de compagnie. Il mène avec « Lhoré-Dana » l'aventure intense d'un collectif en résidence pendant sept ans au Théâtre de la Renaissance à Oullins. Il met en scène des textes de Daniil Harms, Daniel Danis, Gregory Motton, Franz Kafka, Marieluise Fleisser... À l'issue de cette aventure, il collabore comme metteur en scène avec plusieurs lieux, dont le Centre dramatique de Poitou-Charentes. En 2004, il prend la direction de la Maison du Théâtre de Jasseron, dans l'Ain. Par la suite, son travail se réalise essentiellement à l'occasion d'invitations ou de commandes. Dans le cadre de la « Comédie itinérante » de La Comédie de Valence, il met en scène *Des couteaux dans les poules* de David Harrower. Avec La Fédération-Compagnie Philippe Delaigue, il crée des textes de Pauline Sales, Daniel Keene et, avec sa compagnie Ostinato, Harold Pinter et Oriza Hirata dont il a présenté *En courant, dormez!* au TNP en 2016. Avec sa compagnie, il est associé au Théâtre La Mouche à Saint-Genis-Laval jusqu'en 2020.

Ivan Viripaev

Auteur, metteur en scène et comédien, est né à Irkoutsk en Sibérie, en 1974. Sa pièce, *Les Rêves*, est présentée à Moscou en 2000 et ensuite jouée en France et en Autriche. En 2003, il participe en tant qu'acteur à la création de son texte *Oxygène*, qui reçoit un accueil enthousiaste à Moscou et fait le tour des festivals internationaux. Salué par la critique, il reçoit de nombreux prix. En 2004, sa pièce *Genèse 2* est mise en scène à Moscou, puis en France. En 2010, Ivan Viripaev met en scène, *Comedia*, second volet de la trilogie inaugurée avec *Juillet* et, en 2014, *Conférence iranienne*. Ses pièces, *Les Rêves*, *Oxygène*, *Genèse 2*, *Danse « Dehli »*, *Les Enivrés*, *Les Guêpes de l'été nous piquent encore en novembre* et *Illusions*, sont parues aux éditions Les Solitaires Intempestifs.

Autour du spectacle

◇ En-cas culturel
La délicatesse, lecture
en lien avec le spectacle
Musée des Beaux-Arts, Lyon
mercredi 26 septembre
à 12h30

◇ Résonance
*Paroles russes: traduire
et jouer Viripaev*
École normale supérieure
de Lyon
lundi 1^{er} octobre à 18h30

◇ Rencontre après spectacle
avec l'équipe artistique
jeudi 4 octobre

En même temps

◇ *Eins Zwei Drei*
Martin Zimmermann
du vendredi 28
au dimanche 30 septembre

◇ *Le Monde d'hier*
Stefan Zweig
Jérôme Kircher
Patrick Pineau
du mardi 9
au samedi 13 octobre

Prochainement

◇ *La Voix humaine*
Jean Cocteau
Francis Poulenc
Christian Schiaretti
du mardi 16
au vendredi 19 octobre

◇ *Rebibbia*
résidence de création
Goliarda Sapienza
Louise Vignaud
du mercredi 14
au vendredi 30 novembre

◇ *Le Malade imaginaire*
Molière - Michel Didym
du jeudi 15 novembre
au samedi 1^{er} décembre

Brasserie du TNP

Ouverture
le 1^{er} octobre

Cuisine du marché

◇ les midis, du lundi
au vendredi
◇ les soirs de représentation
09 51 80 75 72
contact@brasserieutnp.com
brasserieutnp.com

La Librairie Passages
vous accueillent avant
et après la représentation.

Covoituez!
Sur le site internet du TNP,
vous pouvez déposer votre
annonce ou votre demande.
Un nouvel outil, sans
inscription et gratuit!

Théâtre National Populaire
Direction Christian Schiaretti
04 78 03 30 00
tnp-villeurbanne.com

Le Théâtre National Populaire
est subventionné par
le Ministère de la Culture
la Ville de Villeurbanne
la Région Auvergne-Rhône-Alpes
et la Métropole de Lyon.



Graphisme: Perluette & BeauFixe
Imprimerie Valley, 2018
Licences: 1-145339;
2-1000160; 3-145341

pièce de Ivan Viripaev
mise en scène Olivier Maurin

Illusions

reprise

« J'avais simplement
envie de jouer,
tu comprends. »



« Quand Dennis a eu quatre-vingt-deux ans, il est tombé gravement malade. Il a pris le lit pour ne jamais se relever. Et voilà qu'un jour, il a senti qu'il était sur le point de mourir. Il a appelé sa femme Sandra. Elle s'est assise au bord de son lit. Dennis a pris sa main et s'est mis à lui parler. Il a eu le temps de lui dire tout ce qu'il voulait. Tout ce qu'il avait à lui dire. Il a dit : ... »

[reprise](#)

Illusions

de Ivan Viripaev
texte français Tania Moguilevskaia
et Gilles Morel
mise en scène Olivier Maurin

du jeudi 27 septembre
au samedi 13 octobre 2018

Petit théâtre, salle Jean-Bouise
durée: 1 h 20

avec Clémentine Allain,
Fanny Chiressi, Arthur Fourcade,
Mickaël Pinelli

scénographie
Guillemine Burin des Roziers
lumières Nolwenn Delcamp Risse
costumes Émilie Cauwet-Lafont

production Compagnie Ostinato
diffusion Diffusion CPPC

remerciements Jacques Fayard
et le Théâtre de l'Élysée,
Jeanne Garraud, l'équipe du TNP,
Philippe Lopez, Philippe Delaigue
et la Fédération, le Théâtre
Nouvelle Génération

en résidence au Théâtre La Mouche
de Saint-Genis-Laval

le texte de la pièce est paru aux
éditions Les Solitaires Intempestifs

création au Théâtre de L'Élysée,
Lyon, juin 2016

La constance est-elle de ce monde ?

« Toutefois, si votre âme était assez hardie,
Sous une illusion vous pourriez voir sa vie,
Et tous ses accidents devant vous exprimés
Par des spectres pareils à des corps animés. »

L'illusion comique de Pierre Corneille

Illusions ressemble d'abord à une « belle » histoire, comme on aime s'en faire raconter. Une histoire d'amour ou une histoire de l'amour... Si l'amour peut être une histoire. L'acte de théâtre semble d'abord se résumer au simple fait de venir raconter. Il a cette humilité. Quatre jeunes gens qui viennent dire l'histoire de deux couples âgés, et rapporter les paroles intimes qu'ils ont prononcées avant de mourir à l'être qui a accompagné leur vie; des paroles exprimant leur amour à d'autres êtres. Dans la mesure où ce qu'on appellerait « aimer », ici, ne serait pas simplement un sentiment, mais un comportement. Ils ont prononcé ces paroles, et tenté de comprendre ce qu'a été l'amour pour eux, dans un âge très avancé et juste avant la mort; dans un moment où peut-être on ne joue plus, où les masques sont tombés. Mais même à cet instant-là, peut-on se dévoiler et quitter le jeu des illusions? Grand jeu qui crée le monde.

De ces quatre jeunes gens qui viennent raconter, on ne saura rien. Nous ne saurons

que les éclats de la vie de Dennis, Sandra, Margaret et Albert, et les dernières paroles qu'ils ont prononcées avant de s'éteindre, pensant révéler leur vérité. Mais si notre condition, jusqu'à notre dernier souffle était de toujours avoir affaire à l'illusion? Il ne s'agirait pas de s'en désespérer mais de la regarder avec la plus grande affection, et si j'ose dire de souffrir avec douceur.

Viripaev prend une histoire apparemment simple, celle d'un homme qui s'éteint et, qui sur son lit de mort, déclare à sa femme tout l'amour que celle-ci lui a permis d'éprouver. Il le dit avec des mots qu'on aimerait prononcer en cet instant où il sait que son chemin se termine et qu'il n'y aura pas d'après. Mais au fil des récits, comme au fil d'une vie, toutes les certitudes peuvent vaciller et un petit espace vient faire douter de la réalité des sentiments, de la réalité de nos perceptions, de la réalité même du récit. Dans le texte de Viripaev, comme dans le monde peut-être, rien n'est stable, rien n'est constant. Que verrions-nous si nous étions assez hardis (comme le dit la citation de Corneille en exergue du texte) pour voir notre vie? Mais si les êtres sont inconsistants dans leurs sentiments, si la vie est perpétuel changement, si l'univers est en

expansion, que reste-t-il des certitudes à la fin d'une vie? Si on devait résumer le questionnement d'une vie dans une seule phrase?

Depuis que je l'ai rencontré, ce texte me fascine, ne me laisse pas en repos, j'avais envie (besoin) dès la première lecture d'imaginer des corps s'en emparer, de voir des acteurs s'aimer en secret à travers ces mots tendres et cruels.

Ce texte est pour moi l'occasion de poursuivre une aventure d'équipe et d'interroger ce qui m'anime depuis plusieurs années; notre capacité à dire le monde avec délicatesse, dans une certaine détente et affection, qui permet de regarder de plus près ce qui nous fait être dans le monde. Une certaine détente qui parfois invite nos perceptions à vaciller et à faire des liens que le conscient n'oserait pas, car peut-être ne sommes-nous que les liens que nous vivons. Mettre en scène *Illusions*, c'est aussi pour moi, d'une certaine façon, la poursuite de ce que j'ai questionné précédemment avec le théâtre de Oriza Hirata*. **Olivier Maurin**

* *En courant, dormez!* de Oriza Hirata, présenté au TNP en 2016